

Françoise Rétif : *Simone de Beauvoir : l'autre en miroir.*

Anna Alexander

Volume 13, numéro 2, 2000

Communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Alexander, A. (2000). Compte rendu de [Françoise Rétif : *Simone de Beauvoir : l'autre en miroir.*]. *Recherches féministes*, 13(2), 162–163.

<https://doi.org/10.7202/058110ar>

—• **Françoise Rétif**

Simone de Beauvoir : l'autre en miroir.

Paris, L'Harmattan, 1998, 186 p.

Dans son ouvrage, Françoise Rétif propose une relecture de l'œuvre Simone de Beauvoir au fil d'une métaphore essentielle, « l'autre en miroir », c'est-à-dire l'autre personne désirée à la fois dans sa présence et dans sa distance, dans son identité et dans sa différence.

Certes, comme l'annonce la couverture du livre, Françoise Rétif donne à voir une autre Simone de Beauvoir. Je dirais encore plus : de la différence des sexes au rapport à l'autre, le féminisme beauvoirien proposé par Françoise Rétif est un projet ex-statique : un sujet hors de soi.

L'ouvrage de Rétif est divisé en trois parties : 1) « La quête de l'autre », où l'on parle de la genèse d'une autre pensée, de l'ambiguïté d'un ralliement, d'une autre relation à l'autre, de la morale de l'ambiguïté et du malaise dans la philosophie; 2) « De l'un et l'autre côté du miroir ou l'androgynie réinventé », où il est question de la femme au miroir, du couple androgynie et de l'androgynie écrivain ou écrivaine; et 3) « Le miroir brisé », où l'on traite de la femme divisée à la femme mutilée, de la guerre d'Algérie ou de la fraternité impossible, de la trahison du père ou de l'Histoire en question et de l'écriture du cri.

Si l'on tient compte de l'ensemble de ses écrits, qu'il s'agisse d'essais, de fictions, ou de son autobiographie, c'est une autre Simone de Beauvoir qui émerge à travers les pages de Rétif : dans sa quête d'une pensée originale sur la différence des sexes, sur le rapport à l'autre *et aux autres*, la Simone de Beauvoir de Rétif présente une réflexion sur les limites (le dehors) de la philosophie elle-même (p. 57) : le féminisme de Rétif est une philosophie engagée, une véritable « pensée du dehors » dans le sens foucauldien le plus précis. Son argument repose sur une lecture de la transcendance dans l'œuvre de Simone de Beauvoir qui introduit le rapport « ex-statique » avec autrui (p. 40).

D'après Françoise Rétif, la quête existentielle et littéraire de Simone de Beauvoir émerge comme celle d'un autre monde possible : un monde où les liens d'amour ne signifient plus fusion, séparation ou neutralisation, mais « présence de contraires complémentaires irréductibles » (p. ??). Ainsi se manifeste la difficile volonté pour une femme du XX^e siècle de poursuivre, et de rejeter à la fois, sa tradition culturelle et sociale.

Faut-il dire que, pour Rétif, la « relation ex-statique » qui [la] porte toujours « au-delà [d'elle-même] », dans un dépassement continu, passe pour Simone de Beauvoir nécessairement par autrui : « Ma transcendance » ne peut se suffire à elle seule, seul autrui peut « revêtir d'une dimension nécessaire ce que je fais pour me faire être », écrit Simone de Beauvoir dans le passage célèbre de *Pyrrhus et Cinéas* (p. 39). C'est ainsi que cette écrivaine définit notre « situation en face d'autrui ».

Grâce à autrui, la « transcendance » ne retombe pas en immanence, elle se projette perpétuellement vers l'avenir (p. 40). Ainsi, « loin de menacer, de limiter ou de réduire la mienne, la liberté d'autrui est la condition même de son accomplissement; elle est ce qui [...] permet de dépasser l'inertie de la condition humaine, le néant, la mort » (p. 40).

Dans l'élan *spontané* de sa subjectivité qui la porte vers le monde et vers l'autre (p. 42), le manque d'être de Simone de Beauvoir n'apparaît plus comme une donnée ontolo-

gique de l'existence, mais comme *la conséquence* d'une certaine *situation* (p. 45); c'est-à-dire d'un dehors, d'une extériorité quelconque.

Cette extériorité, ce « dehors » se présente sous forme de jouissance dans son mouvement ex-statique, comme le souligne Rétif en citant l'auteur de *Pyrrhus et Cinéas* : « Il n'y a jouissance que lorsque je sors de moi-même et qu'à travers l'objet dont je jouis j'engage mon être dans le monde » (Simone de Beauvoir citée par Rétif, p. 50). Et « La jouissance est présence d'un objet auquel je me sens présente, elle est présence de l'objet *et* de moi-même au sein de leur différence » (Simone de Beauvoir citée par Rétif, p. 51). La jouissance est cet instant de « flamboyante plénitude » enveloppant « le passé, l'avenir, le monde entier » (Simone de Beauvoir citée par Rétif, p. 51). Cela dit, dans la lecture beauvoirienne de Rétif, « la jouissance n'apaise pas le désir, elle est *encore* désir, elle est *dans* le désir » (p. 51). Je dirais que cela est plus que de « rendre à l'éros un peu du mystère » (p. 54) : c'est de le mettre dehors. C'est aussi de le mettre là où il peut nous réunir et nous servir.

Rétif insiste sur le fait que le travail intellectuel et artistique que l'œuvre de Simone de Beauvoir présente est justement cette projection à extérieur collectif et politique et qu'elle incarne la nécessité de l'engagement de l'écrivain ou de l'écrivaine dans le projet de la critique des pouvoirs en place — un projet de l'œuvre et un projet de vie !

Ainsi, avec Simone de Beauvoir, on pourrait ajouter Rétif à la liste des intellectuelles et féministes de notre époque; son étude sur la relation ex-statique avec autrui rapproche d'une lecture beauvoirienne contemporaine et proprement féministe. De l'altérité à la différence, la pensée de cette autre Simone de Beauvoir, que présente si bien le regard de Françoise Rétif, est une véritable pensée ex-statique (c'est-à-dire une « pensée du dehors »); une pensée qui permet de penser autrui comme des multiplicités de situations et de penser la multiplicité dans chacune et chacun de nous. Une telle pensée permet au féminisme contemporain de porter à terme le projet de communauté et de collectivité politique de Simone de Beauvoir annoncé à la fin de la section « Justifications » du tome II du *Deuxième sexe* qui se termine sur la liberté féminine : « il n'est qu'une manière de l'accomplir authentiquement : c'est de la projeter par une action positive dans la société humaine ».

Choisie ou subie, l'incorporation du social dans le corps du sujet (l'incorporation du pluriel dans le singulier, de l'autonomie dans la dépendance, de la culture dans la nature et de la nature dans la culture) permet aussi de théoriser l'expérience vécue comme l'« inversibilité » du dehors et du dedans. Ainsi apparaît la figure du « creux » et du « pli » comme métaphore de l'intériorité en tant que surface tissée de ces expériences plurielles, choisie ou subie. Le contact sensible que sont la joie et la jouissance de la fête matérialise, pour Simone de Beauvoir, cet héritage qu'est le contact avec le ou les dehors.

Enfin, la bibliographie inclut des auteures et des auteurs variés : Ovide et Platon; Jung, Freud et Lacan; Marie Delcourt, Marcel Detienne, Michelle Perrot et Mircea Eliade; Sonia Kruks, Michèle Le Doeuff, Emmanuel Levinas et Jean-Paul Sartre; et toute une petite histoire du féminisme contemporain incluant Betty Friedan, Germaine Greer, Kate Millett et Luce Irigaray.